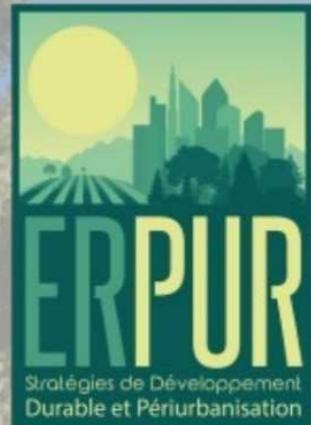




Université
de Rennes



Joy Dreveton

Synthèse de mémoire de stage de fin d'étude
soutenu le 19.09.2024

Renforcement du lien social entre habitant·e·s à travers les jardins partagés, dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain à Saint-Malo.

Maître de Stage

Bérangère Storup, Directrice de l'association les Marteaux Du Jardin,
24 Rue du Poitou 35400 Saint-Malo

Correspondant universitaire

Jean-Luc Richard

Responsables de formation

Pascaline LEGOUAR
Aude ERNOULT
Benjamin BERGEROT

Université Rennes, Observatoire des Sciences de l'Univers de Rennes
Mention Gestion de l'Environnement

Master 2 ERPUR Stratégies de développement durable et périurbanisation
Promotion 2022-2024

Toute utilisation ultérieure de ce document devra faire état de ces références :

DREVETON Joy, Renforcement du lien social entre habitant·e·s à travers les jardins partagés, dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain à Saint-Malo. Synthèse de mémoire de master 2 (ERPUR, Stratégies de Développement Durable et Périurbanisation), Université de Rennes. 7 pages, Septembre 2024.

Contexte

Les **Quartiers Prioritaires de la Politique de la Ville** (QPV) regroupent des zones urbaines caractérisées par des niveaux de revenus modestes et des besoins accrus en intervention publiques, notamment en matière de rénovation urbaine. Le gouvernement français, au travers des programmes tels que le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) lancé en 2014, vise à réduire les écarts de développement en améliorant les conditions de vie des habitant·e·s de ces quartiers. La **transition écologique**¹ est devenue un enjeu central dans les QPV, où l'intégration de la nature, comme les jardins partagés, peut offrir des solutions innovantes aux défis sociaux, économiques et environnementaux. Ces jardins sont perçus comme des espaces de socialisation, essentiels pour les populations isolées et précarisées de ces quartiers. A Saint-Malo, dans le quartier Alsace-Poitou, les jardins gérés par l'association les Marteaux du Jardin jouent un rôle dans la revitalisation urbaine et le renforcement des liens sociaux. Le NPNRU de ce secteur, prévu pour 2025, inclut des améliorations des bâtiments, visant à réduire l'isolement et favoriser la **mixité sociale**². La problématique de l'enquête est la suivante : Comment renforcer le lien social³ entre habitant·e·s d'un QPV à travers les jardins partagés dans un contexte de renouvellement urbain, en s'appuyant sur l'engagement de l'association les Marteaux du Jardin ? La réponse à cette problématique se divise en trois parties : les effets de la réhabilitation et de l'éviction⁴, le lien social autour des jardins partagés et la place de l'association les Marteaux du Jardin dans le NPNRU d'Alsace-Poitou. Des habitant·e·s ont été interrogé·e·s afin de connaître leurs expériences avec l'association et leur ressenti concernant la réhabilitation.

¹ Evolution vers un nouveau modèle économique et social qui apporte une solution globale et pérenne aux grands enjeux environnementaux et aux menaces qui pèsent sur la planète (Les Bases du numérique d'intérêt général, 2024).

² Coexistence sur un même espace de groupes sociaux aux caractéristiques diverses (Selod, 2005).

³ Rencontre d'une certaine diversité de voisinage, qu'elle soit sociale, générationnelle ou culturelle (Mestdagh, 2015).

⁴ En France, il s'agit d'un délogement des occupant·e·s suivi d'un relogement (et donc à différencier des situations d'expulsion) (Deboulet et Lafaye, 2018).

Les effets de la réhabilitation et de l'éviction

Les résultats montrent qu'il existe une vulnérabilité⁵ préexistante plus prononcée chez les habitant·e·s d'Alsace-Poitou que chez les habitant·e·s du Trieux. Les habitant·e·s d'Alsace-Poitou sont plus concerné·e·s par des difficultés quotidiennes (manque d'aménagements dans le quartier, dégradation des appartements, insécurité, conditions de vie précaires ou problématiques de santé), tandis qu'au Trieux, les habitant·e·s associent leur quartier à la proximité des commerces, la rénovation, les relations de voisinage et l'environnement naturel (dont le jardin partagé).

« Mes enfants tombent malades, ils ont de l'asthme à cause de la moisissure. »

Une habitante d'Alsace-Poitou.

L'annonce de la réhabilitation a amplifié la vulnérabilité des habitant·e·s du Trieux et d'Alsace-Poitou. Au Trieux, la réhabilitation a, au départ, été perçue comme un évènement négatif par les habitant·e·s, dans des proportions similaires qu'à Alsace-Poitou. Cependant, les inquiétudes liées aux projets de réhabilitation sont d'une nature différente pour les deux quartiers. Au Trieux, les inquiétudes étaient principalement liées au bruit des travaux et à la modification potentielle du jardin. Les angoisses ressenties lors de la réhabilitation ont abouti à la création d'une certaine vulnérabilité chez les habitant·e·s, puisque les travaux ont engendré des désagréments quotidiens. Pour les habitant·e·s d'Alsace-Poitou, les préoccupations en lien avec la réhabilitation se situent autour d'autres besoins tels que se chauffer ou se laver. Alors que les travaux devraient répondre à certaines problématiques de logement rencontrées par les habitant·e·s (isolation, système de chauffage), ces dernier·e·s se montrent pessimistes quant au devenir de leurs immeubles. Ce pessimisme est alimenté par l'accumulation des problèmes d'insécurité qui caractérisent leur environnement, augmentant davantage leur vulnérabilité face à une réhabilitation qu'ils·elles estiment insuffisante pour résoudre les difficultés de logement et améliorer les

« On a hâte que ce soit fait. J'espère qu'ils ne vont pas trop tarder parce que j'arriverai déjà à 80 ans moi. Alors pour me doucher, il sera grand temps. »

Une habitante d'Alsace-Poitou.

⁵ Formes de précarité, qui peuvent être la malnutrition, les difficultés d'accès aux soins, la dégradation d'un logement, ou encore les conséquences psychiques des difficultés quotidiennes (Brodiez-Dolino, 2015).

conditions de vie. Les résident·e·s perçoivent ces projets comme des solutions partielles à des problèmes plus complexes.

La vulnérabilité liée à l'annonce de la réhabilitation est plus prononcée chez les habitant·e·s d'Alsace-Poitou qu'au Trieux, en particulier à cause de la vulnérabilité préexistante dans ce QPV. À Alsace-Poitou, l'éviction des résident·e·s de leur logement est une source de stress. Les personnes déjà fragiles sont plongées dans l'inconnu. L'incertitude quant à leur avenir et la perte de leur domicile engendrent un sentiment de vulnérabilité. Cette situation est particulièrement difficile à vivre pour les résident·e·s qui n'ont pas les ressources ou les réseaux de soutien nécessaires pour naviguer à travers ce bouleversement (Deboulet et Lafaye, 2018). Une étude portant sur le Programme National pour la Rénovation Urbaine a par ailleurs montré

que, même balisé par une garantie de relogement au sein de la même commune, voire du même quartier, le délogement est un processus dont les habitant·e·s gardent des traces même après avoir intégré un nouveau logement social. Ce processus produit des effets sociaux sur les habitant·e·s concerné·e·s, au-delà du

relogement (Deboulet et Lafaye, 2018). Les habitant·e·s d'Alsace-Poitou concerné·e·s par l'éviction vont en effet tou·te·s être relogé·e·s, mais subissent tout de même une fragilisation et une déstabilisation qui pourrait produire des effets à long terme.

Dans les QPV, la perte du logement et de ses protections s'accompagne de la perte partielle voire totale des liens sociaux de proximité et d'un entourage protecteur (Deboulet et Lafaye, 2018). En effet, parmi les habitant·e·s qui participent au café animé par les Marteaux du Jardin, certain·e·s n'entretiennent pas ou peu de relations à l'extérieur du quartier, et les permanences assurées par l'association constituent l'un des seuls endroits de socialisation. Les habitant·e·s ont également des difficultés à comprendre le changement d'orientation d'Emeraude Habitation, qui avait annoncé en 2019 une rénovation à l'intérieur des appartements.

« Ma plus grande peur, c'est l'inconnu. Parce que là, je suis complètement dans l'inconnu quoi, je ne sais pas où je vais »

Une habitante d'Alsace-Poitou.

« Il y a des gens que j'ai découvert, ils habitent au bout de ma rue et je ne savais pas qu'ils existaient [...] il y a du lien grâce au café qu'il n'y avait pas avant »

Un habitant d'Alsace-Poitou.

Le lien social autour des jardins partagés : des dynamiques différentes selon les quartiers, avec un jardin délaissé par les habitant·e·s à Alsace-Poitou

Le lien social est au cœur du discours des jardinier·e·s d'Alsace-Poitou et du Trieux. Cependant, il existe des **variations dans les objectifs et les dynamiques sociales des jardins partagés.**

Le jardin du Trieux, avec son accent sur la productivité, montre que les jardins partagés peuvent également servir des objectifs pragmatiques et utilitaires, en plus de leurs fonctions sociales. Les jardinier·e·s au Trieux sont principalement engagé·e·s dans des activités de maraîchage, ce qui suggère que leur interaction sociale est fortement médiée par la collaboration autour de la culture et de la récolte des plantes.

Le jardin d'Alsace-Poitou favorise les interactions sociales. Il existe chez les jardinier·e·s une conscience accrue des difficultés rencontrées par les habitant·e·s, ainsi qu'une volonté de favoriser la mixité sociale.

Malgré cette volonté, le **jardin d'Alsace-Poitou est délaissé par ses habitant·e·s.** Les raisons évoquées durant les entretiens sont des problèmes de santé ne permettant pas de jardiner, ou encore un décalage avec le vocabulaire technique employé par les jardinier·e·s, ce qui peut parfois faire émerger des problématiques d'**entre-soi**⁶, constituant un frein à l'implication des habitant·e·s. Une autre explication se situe autour des représentations culturelles et des priorités sociales : pour les sociétés occidentales modernes, dominées par le **naturalisme**⁷, la nature est souvent perçue comme un domaine distinct de la culture humaine, ce qui peut engendrer une certaine distance émotionnelle ou pratique vis-à-vis de l'engagement avec le monde naturel. Cette distance culturelle vis-à-vis de la nature peut expliquer pourquoi les individus ne se sentent pas spontanément attirés par des activités telles que le jardinage, qui peut être perçu comme une activité exigeante, éloignée des préoccupations quotidiennes, en particulier dans les QPV. Les activités des Marteaux du Jardin permettant de répondre de manière plus adaptée aux besoins des habitant·e·s, tout en s'inscrivant dans le projet associatif (créer du lien social grâce aux jardins), sont les ateliers de cuisine. En participant aux ateliers culinaires, les habitant·e·s contribuent à la chaîne de production locale, de la terre à l'assiette, et intègrent le projet dans leur quotidien d'une manière qui leur semble plus accessible et pertinente concernant leurs besoins

⁶ Regroupement de personnes aux caractéristiques communes, que ce soit dans un quartier, une assemblée politique ou encore un lieu culturel. Elle sous-entend l'exclusion, plus ou moins active et consciente, des autres (Mestdagh, 2015)

⁷ Dans les sociétés naturalistes : « la nature est souvent réduite à un simple cadre ou à un réservoir de ressources» (Descola, 2005)

quotidiens. Cette forme d’engagement témoigne d’une appropriation du projet sous une autre forme, en mettant l’accent sur la convivialité, le partage des savoir-faire et l’usage des ressources du jardin, plutôt que sur le travail de la terre lui-même.

La place de l’association les Marteaux du Jardin dans le projet NPNRU : un manque de concertation malgré son potentiel de renforcement de lien social

Malgré le rôle des Marteaux du Jardin dans le renforcement du lien social, l’association est peu concertée par rapport aux problématiques sociales du quartier auxquelles elle est confrontée quotidiennement. Ce manque de concertation peut apparaître contradictoire avec les objectifs du NPNRU, qui proposent « *une ambition forte sur l’association des habitants à la mise en œuvre des projets* », ou encore de « *favoriser la mixité sociale* ». Cette mixité est souvent permise grâce aux associations installées en QPV (Philippe et Béchet, 2023), tels que les MDJ, qui participent activement à la création de lien social à Alsace-Poitou. Or, les projets de renouvellement urbain ont tendance à miser uniquement sur une diversification du logement pour instaurer de la mixité sociale (ANRU, 2014), alors que celle-ci est un objectif qui va au-delà de l’hétérogénéité des résident·e·s d’un quartier. Pour certaines sociologues urbanistes de l’ANRU, « *vivre à proximité de personnes socialement différentes ne veut pas dire vivre ensemble* » (ANRU, 2024). Pour favoriser la mixité sociale et le lien social, l’urbanisme paysager et écologique préconise une lecture plus systémique, qui associe la forme urbaine, les difficultés socio-économiques des habitant·e·s et les éléments de nature. Cette lecture doit être en mesure d’aborder des aspects qui sont aujourd’hui peu pris en compte par la rénovation urbaine tels que la santé physique et mentale ou l’attachement des habitant·e·s à leur lieu de vie. Certaines villes, comme Nantes, mettent en place des actions qui prennent en compte cette préconisation : les projets de rénovation urbaine sont associés à des Solutions Fondées sur la Nature⁸, qui reposent en partie sur des formes variées de jardinage urbain, dont des jardins collectifs. Ces aménagements ne prennent sens que s’ils sont développés par des acteurs locaux tels que des associations de jardinage, qui portent également des activités de cuisine qui favorisent le lien social (Philippe et Béchet, 2023).

Au Trieux, le projet ambitieux d’intégration de jardin partagé dans un projet de réhabilitation a permis de nouer du lien social. Le bailleur social La Rance, avait l’ambition d’intégrer un jardin partagé au cœur du square. Ce projet visait non seulement à embellir l’espace commun, mais surtout à créer du lien social entre les habitant·e·s. Après deux années de travaux, ce jardin partagé est aussi conçu

⁸ Actions qui s’appuient sur les écosystèmes pour relever les défis que posent les changements globaux à nos sociétés comme la lutte contre les changements climatiques, la gestion des risques naturels, la santé, l’approvisionnement en eau ou encore la sécurité alimentaire (UICN).

comme une forme de récompense pour les résident·e·s, leur offrant un espace de convivialité et de détente. Ce projet a été un succès, avec des habitant·e·s désormais impliqués dans le fonctionnement du jardin. Ce succès s'explique par le fait que la création de lien social grâce au jardin était au cœur du projet de réhabilitation, conçu en concertation avec l'association les Marteaux du Jardin. Cette démarche collaborative a permis de répondre aux besoins et attentes des résident·e·s, renforçant ainsi leur engagement.

Conclusion

En résumé, pour renforcer le lien social dans un contexte de renouvellement urbain, il est essentiel de **tenir compte de la vulnérabilité des habitant·e·s**. Cela implique de **consulter les associations** qui connaissent bien ces populations et qui proposent des activités pertinentes pour renforcer le lien social. Les activités liées au jardinage doivent d'abord être adaptées aux réalités quotidiennes des habitant·e·s (comme les **ateliers de cuisine**). Pour encourager leur participation, des **aménagements** doivent être envisagés (par exemple, des bacs en hauteur) et une attention particulière doit être portée à **éviter les dynamiques d'entre-soi**.

Au Trieux, le jardin a suscité l'enthousiasme des habitant·e·s, car La Rance avait pour ambition de leur offrir un espace à cultiver au milieu des immeubles. Toutefois, le jardin d'Alsace-Poitou n'étant pas inclus dans le NPNRU d'Alsace-Poitou, il est probable que **le renouvellement urbain n'incite pas les habitant·e·s à jardiner**.

Bibliographie

ANRU, 2014, « Le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) | ANRU - Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine », <https://www.anru.fr/le-nouveau-programme-national-de-renouvellement-urbain-npnru>.

Brodiez-Dolino A., 2015, « La vulnérabilité, nouvelle catégorie de l'action publique », *Informations sociales*, 188, 2, p. 10-18, https://shs.cairn.info/article/INSO_188_0010?lang=fr&tab=resume.

Deboulet A., Lafaye C., 2018, « La rénovation urbaine, entre délogement et relogement : les effets sociaux de l'éviction », *L'Année sociologique*, 68, 1, p. 155-184.

<https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2018-1-page-155.htm>.

Descola P. 2005 Par-delà nature et culture, Paris, NRF : Gallimard, 623 p.

Les Bases du numérique d'intérêt général, 2024, « La transition écologique : qu'est-ce que c'est ? », <https://lesbases.anct.gouv.fr/ressources/la-transition-ecologique-qu'est-ce-que-c'est-la-transition-ecologique-qu'est-ce-que-c'est>.

Mestdagh L., 2015, Des jardinier.e.s partagé.e.s entre discours et pratiques : du lien social à l'entre-soi, phdthesis, Université Sorbonne Paris Cité, <https://theses.hal.science/tel-01490450>.

Philippe B., Béchet B., 2023, « Des « solutions fondées sur la nature » dans un quartier de grands ensembles ? », *Métropolitiques*.Selod H., 2005, « La mixité sociale : le point de vue des sciences économiques », *Informations sociales*, 125, 5, p. 28-35, https://shs.cairn.info/article/INSO_125_0028?lang=fr&tab=resume.